

Derrière la fenêtre



Jeanne Rivancour

DERRIERE LA FENETRE

Espérant toujours le printemps
comme un beau titre de roman
assise en robe grise
derrière la vitre
elle attend

Sur son châle bariolé
moelleux à souhait
laisse errer sa main
pour ne pas oublier
la précarité d'un destin
à demi effacé

Espérant toujours le printemps
du doigt soulève un pan
du rideau blanc
pour observer
le temps présent
le temps qu'il fait

MUSIQUE...

Et l'austère silence du temps amenuisé
annonce du sommeil l'insignifiante paix

Il vaut mieux le briser

Jaillissent alors ces chants majestueux
conservés comme un dépôt sacré
Solennel message Chœurs en apothéose
résonnent dans la pierre enclose

Toujours plus grand le cœur explose
Selon l'humeur on peut les écouter
ou se laisser bercer

Temple est ce lieu de l'irréalité
le temps de savourer un auguste bonheur
et puis tout est fini à demi oublié
sinon un sentiment de signifiante paix

Mais l'austère silence du temps amenuisé
à peine retrouvé est aussitôt brisé
peut-être à la fenêtre ?

Comme un écho ardent à l'antique splendeur
des enfants rient des enfants crient
et soudain en vive allégresse voici
une harmonie jamais préméditée

Les voix de la vie

13 mars 2002

A RONSARD

Aujourd'hui, pauvrete en châte gris, j'avance à pas petits
sur un ancien chemin oublié de la vie

Pauvrete en châte gris je ne peux que rêver
au temps mortel si beau qui me fut décompté

Las, ne vois plus briller l'innocence solaire

Les lampes ont capté l'essentielle lumière
et la raison est en prison
dans les écrans
blancs

Le rêve s'est enfui

Un impérieux présent l'a réduit en misère

Pauvrete en châte gris j'avance à pas petits
sur un chemin ancien oublié de la vie

EN GREVE DE MES REVES

Bien souvent fermant les yeux
m'en vais promener
en grève de mes rêves

Une grève blonde
en terre profonde
un endroit secret

En absence de lumière
j'y vois mille traces de pas bien aimés
qui ne s'effacent jamais

Empreintes muettes
qui chantent à tue-tête
et rien n'en dirai

Un vent pur et imaginaire
donne vie à cette poussière
que mon pied vient épouser

Bien souvent fermant les yeux
m'en vais promener
en grève de mes rêves

Une grève blonde
en terre profonde
un endroit secret

UN PETIT NID DE VIE

Crépuscule et mélancolie
tout est devenu gris

Mais soudain oh ! merveille !
dans mes mains en corbeille
voici un petit nid de vie
rose bleu blanc ciel
ourlées de tendresse
quelques fleurs peut-être ?
et ma joue flétrie
sur tant de douceur
se réconcilie
avec le bonheur

Lisse odorant vermeil
pétri de caresses
quelques fruits peut-être ?
et ma joue flétrie
sur tant de saveur
se réconcilie
avec le bonheur

Bouche front oreille
que joie émerveille
œil d'enfant peut-être ?
et ma joue flétrie
sur tant de candeur
se réconcilie
avec le bonheur

Ainsi va la vie

LE VERRE D'AMOUR

Au moment gris du crépuscule
quand la vie lentement bascule
pour s'immerger
en obscurité
mon cœur a soif en secret

Chaque soir à la tombée du jour
je bois un verre d'amour

En sous-sol je tiens cave pleine
de ces tendresses souterraines
dont on ne parle pas
tonnelets ou litrons
tous les crus sont bons

Chaque soir à la tombée du jour
je bois un verre d'amour

On m'enviera peut-être
la chaleur et le bien-être
de ce moment-là
même si dans la pénombre
une bouteille éventée
bouchon scellé
reste oubliée

Chaque soir à la tombée du jour
je bois un verre d'amour

La beauté de ma vie entière
tient dans ce verre imaginaire

MON AME ESSAIME

Mon âme essaime
dans des poèmes

Elle vous aime
et puis voilà

Elle est ici elle n'y est pas
elle tend les bras et puis s'en va

Rit en pleurant pleure en riant
confond la science à la prescience
esquisse un pas de danse
pour échapper au sentiment

Encapuchonnée de rose et de gris
bien cachée sous de vastes plis
jongle avec le mystère
loin du roman de l'écolière

Rien n'est dit et tout est fini
petit rire est au paradis
tandis que mélancolie
trace un dur sillon dans la terre

Mais vous l'avez compris
nul n'est propriétaire
de l'enfer et du paradis
dont mon âme est dépositaire

10 janvier 2003

LE TEMPS DE PASSER LE PONT

La vie en belle saison
ce n'est pas bien long

Comme un jeune garçon
sommés là et rêvons
au bord du chemin
prêts à tendre la main
pour attraper le destin

Un beau matin voyons enfin
avancer la vie
surgissant d'ombreux sapins
plaisante bandante
chemise ouverte sur les seins
balançant son giron
jolie Fanchon
s'apprêtant à passer le pont

Entendons alors battre notre cœur
agitons un brin notre main

Mais le temps qu'une douce sueur
offre son odeur
déjà Fanchon
a passé le pont

Plaisante bandante
emportant le destin
tandis que nous demeurons
un peu couillons
immobiles au bord du chemin
agitant la main

3 février 2003

REVE D'AVENIR

L'enfant c'est bien connu se berce d'avenir
au creux de l'oreiller il forge un devenir
utopique et lyrique
hypnotique
C'est ainsi qu'il s'endort

Sommeil de mort
comment se peut-il qu'on t'attrape ?
Il faudrait en finir
Je m'applique
ingénument comme un enfant

Au creux de mon oreiller déplumé
je rêve d'aborder un pays sans images
dénué de sens dénué de gens
n'entendant pas le dernier coup qui frappe
ultime mouvement du temps

Je rêve de dormir oubliant d'exister
plongée dans un nébuleux marécage
où gisent en paix étroitement mêlés
ceux que j'ai aimés et ceux qui m'ont blessée
Je rêve de laisser un zeste de gaieté
dans l'âme des veilleurs dont l'œil sera mouillé
Juste un petit message
en souvenir des bonheurs passés
Quant à ceux dont l'œil effrayé
de tant soudaine immobilité
se détournera je promets
de faire semblant de bouger

Voyez je dors
je suis en paix
sans bien savoir ce qui m'est arrivé

Un oiseau chantera dehors

Septembre 2002

HOMME FRERE

Homme frère mon bel ami
entre je t'en prie

Homme frère tout en esprit
quand tu entrouvres un jeudi
un vendredi ou un lundi
c'est la fête
la rigolade est prête

Assieds-toi près de moi
je ne suis pas muette

Homme frère en ce mercredi
jamais sur toi ne régnera
celle avec qui tu parleras
crois-moi
et l'œil dans tout ça
jamais ne refusera
de capter quelque divagation secrète
effaçant la tempête
d'un mot en sursis

Homme frère mon bel ami
voici encore un festin
dont l'avenir est incertain
mais qui trace le chemin
de la vie

Tu es assis je te le dis
dans le fauteuil de ton cousin
germain

L'ŒIL

Anthracite ou bleu de mer, or scintillant ou gemme vert, mystérieux aimant, l'œil est peut-être la seule fenêtre sur le grand univers.

Grâce à lui on peut tout savoir, quand il fait jour, quand il fait noir.

Et pour certains à travers une vitre, ou dans le flou sans lire les sous-titres.

Il nous fait voir le laid, le beau, le vrai, le faux, et j'en oublie.

Mais parfois volets fermés, tout est plus consolant et pourtant je me penche en avant.

Car tout ce que je sais de vous à moi je l'entrevois dans le mystère de ce rai de lumière ombré de prudentes paupières. Il va m'éclairer sur vos pensées que les mots ont désertées

Parfois ce sera une eau secrète, petit ruisseau né d'un émoi. Ou encore une brume légère qui mettra distance muette entre tendresse et effroi. Pire enfin, après leur câline faisant valser songes et mensonges en utopie de bonheur soudain un éclair assassine mon cœur et j'ai peur !

Anthracite ou bleu de mer, or scintillant ou gemme vert, mystérieux talisman, l'œil est peut-être la seule fenêtre sur notre désert.

Octobre 2002

POETES DE LA PLEINE LUNE

Ils se sont donné le mot

Les voici au pied du donjon
baladins aux poches pleines
de récoltes en papier
ils vont ils vont ils vont
grimper à perdre haleine
l'escalier en colimaçon

Or un mot est un trésor

Les voici assis en rond
sous cette vieille fenêtre
où belle ronde et blanche
leur amie s'épanche
à moins qu'elle ne soit voilée
par timidité peut-être

Ils se sont donné le mot

Ils sont prêts à écouter
le premier qui va chanter
ce qu'il vient d'inventer
ou celui qui a puisé
dans un livre bien aimé
et les rêves des rêveurs
entrent dans leur cœur

Ils vont se donner des mots
et les mots sont des trésors

février 2003

LES DOIGTS DU POETE

Comme un mendiant blotti au cœur de la lumière,
ébloui, battant des paupières,
le poète a jeté son crayon,
grand ouverts il offre ses dix doigts
aux mille sensations éphémères
qu'il n'écrira pas

Comme un pêcheur joyeux pieds nus dans la rivière,
s'aspergeant , se désaltérant,
laissant couler le temps comme l'eau sur la pierre,
le poète a perdu son crayon,
grands ouverts il offre ses dix doigts
à la subtile annonce de l'hiver
qu'il n'écrira pas

Qu'importe le crayon ?

Le poète hoche la tête,
ce n'est pas la première fois
que le crayon quitte ses doigts
au détriment d'une chanson
Il se sent livré bouche close
à l'overdose des choses
il aime ça

Février 2003

LE FRIC

Invisible et omniprésent
le fric est dieu au firmament
Il va il vient au-dessus de nos têtes
comme vols de comètes

Comment fait l'argent
pour devenir grand ?
demande l'enfant

Dans la débâcle
il consulte l'oracle
du bon vieux temps

Aujourd'hui les briques
font beaucoup de fric
elles sont en planque
dans les banques

Jadis l'argent chantait
dans des poches souvent trouées
et quand on en avait
on le sentait filer

Maintenant les trésors
sont dans des coffres-forts
protégés des truands en arme
par le cri hallucinant de l'alarme

C'est pour ça que l'argent
ne se voit ni s'entend ?
demande l'enfant

Mieux vaut se résigner
la route de la banque
est la banqueroute de l'âme
mais pour les vrais fauchés
ce n'est pas un drame

EAU DE SOLITUDE

Vue d'en haut comme un appel rude
plaisante est l'eau de la solitude
on rêve de plonger
un coup de reins voilà c'est fait
âme et corps sont immergés à jamais et
comme un poisson extralucide
en paroxysme ou pâmoison
brassant folie et raison
on va on vient dans le bel élément liquide
peuplant ce tumultueux silence
d'irréparables exigences.
où s'éparpillent nos secrets

Mais traître est l'univers solitude
on le savait on le savait
Soudain le souffle souffre et se fait court
le cœur se meurt
Hostile est tout à coup l'espace
il faut remonter en surface
ou disparaître à jamais
un coup de reins voilà c'est fait
en vive abolition de l'absence
âme et corps ont enfin émergé
on est sauvé on est sauvé
En attendant que s'apaisent les transes
en bel oubli pour tout recommencer
ébloui d'existence
l'œil s'ouvre à la curiosité

Et voici que danse
tout près
un visage aimé
qui lui aussi avait plongé

DAME NOIRE DE MES PENSEES

Dame noire de mes pensées
je ne t'avais jamais rencontrée
Voilà, c'est fait

Marche après marche
je grimpe en écoutant mon cœur
et soudain je te vois

Tu m'offres ton sourire lettré
tes yeux absents tes pommettes creuses
ton rictus noir et le blanc de tes dents
qui rend la mort joyeuse

Je sais que nous avons dormi
oubliant la vie
tandis que du bout des doigts j'effleurais
toutes les lettres d'alphabet
de ton musical clavier

Attendant qu'un grand vent
m'entraîne enfin violemment
à faire ta conquête
et que cliquette et que cliquette
tout ce qui emplissait ma tête
ponctué avec régularité
par le chant de ta petite sonnette

Dame noire du temps passé
je te garde dans mes pensées
encore quelques années

Dame noire des écrits trépassés
il ne faut plus nous quitter

19 septembre 2001

L'ENVERS DE L'UNIVERS

Petit à petit d'heure en heure
tout a sombré dans l'oubli
Chaleurs bonnes odeurs vives sueurs
éblouissantes rutilances au zénith de midi
jeux rires cris et couleurs
se sont évanouis

Une autre vie sévit dans un monde obscurci
Assoiffée d'air la maison grande ouverte
boit la fraîcheur par ses hautes fenêtres
Un délicieux bien-être
assaille le dormeur
nu dans son lit

Il tend l'oreille
à l'absence de bruit
et voici que palpite un concert atonal
jailli de furtif écho végétal
La nature veille

L'envers de l'univers au gré du vent tressaille
et livre de mystérieuses trouvailles
au jeune rêveur
nu dans son lit

Ainsi l'obscurité s'opacifie de blanc
mais il fait noir en même temps
et dehors résonnent des pas

Quelqu'un ne dort pas

1 mai 2003

LA PAUSE

Tout oublier enfin en somptueuse paresse
le réel irréel qui nous cache le ciel
Laisser mourir la joie pour un peu de tristesse
et plonger dans le puits généreux du sommeil

Redevenir enfin enfançon en corbeille
se laisser engloutir sous ce poids de paupières
qui peu à peu éteint l'authentique lumière
pour plonger dans le puits généreux du sommeil

Alors que tu n'y croyais pas
enfin enfin te voilà
pris à l'oreille
la musique devient légère
elle s'embrouille et dégénère
et te voilà plongé dans le puits au sommeil

La vie s'en va elle n'est plus là
la vie devient un petit cinéma
dont le film sans importance
a perdu l'art de cohérence

Et tandis que des cris tressaillent en silence
un œil peut-être s'ouvrira
puis se refermera
quêtant ce qui n'existe pas

Et pendant ce temps-là
inexorablement la vie continuera

Juin 2003

COMPAGNONS DE SILENCE

Ils sont là
œil sur moi
on ne les entend pas

Muette présence de l'intelligence
ou bien folle évasion de nos prisons
Au repos on ne voit que leur dos

Cuir cérémonieux pour les plus sérieux
parfois un peu ennuyeux
mais en solennelle évidence

Nécessaire contrepoison
ici les romans noirs
dépenaillés flétris empilés au hasard
distillant l'infamie
pour tuer l'insomnie

Puis a portée de main un poète
bien serré entre frère et sœur
se reconnaît à sa couleur
élue pour accoucher le bonheur
dans le cœur de mon cœur

Enfin si vous levez la tête
là-haut sur l'étagère
un philosophe sévère
ébloui d'ombre et de lumière
lourd vantail entrouvert sur le vaste univers

On ne les entend pas
Seul un léger froissement de papier caressé
laisse entrevoir les secrets
d'un élu grand ouvert

LANTERNES DANS UN GRENIER

Comme lanterne magique en petit grenier
elles n'ont jamais existé

Images folles muettes farandoles
elles ne cessent de proliférer
pour effacer le temps qu'il fait

Fruits d'un imaginaire éthéré
elles ont dansé en jupons brodés
pour consoler et pour bercer
ont couru bras tendus vêtues ou dévêtues
disparu réapparu
sommolente irréalité
petit cinéma muet
dont on ne saurait parler

Avec ma vie sur l'épaule
et mes rêves sur le papier
je croyais avoir existé mais
il se peut qu'en farandole
moi aussi j'ai dansé en jupon brodé
couru bras tendus vêtue ou dévêtue
pour bercer pour consoler
quelque ami étranger
comme lanterne magique en petit grenier

Etrange fraternité
c'est certain
Ce dont en ne parle jamais
va le long d'un chemin
où l'ardente immortalité
lui tend la main

COMPLAINTE DE VOUS A MOI

L'une est à vous, l'autre est à moi,
ne nous disputons pas

L'une est à vous l'autre est à moi,
qu'en sera-t-il dans l'au-delà ?

La mienne, brumeuse, imparfaite,
a la douceur d'une rose entrouverte,
elle raconte n'importe quoi

Elle est sœur de l'hirondelle
et cousine du petit pois
tous les pouvoirs de l'oubli sont en elle
pour fabriquer du non dit
Elle s'en ira par la fenêtre
je crois

Tandis que
la vôtre, rigoureuse, électronique,
pragmatique,
faisant fi de l'énigmatique,
a pris forme géométrique -
toute en raideur industrielle
elle se renouvelle
l'avant-dernier modèle
tombe à la poubelle

La mienne, prétendue éternelle,
finira de mort naturelle
et puis voilà

La vôtre, présumée virtuelle,
résolument artificielle,
ne pourra pas

L'AMIE GRISE

Amie grise que je n'ai jamais comprise
souviens-toi de cet instant sacré
c'était en mai par une nuit d'orage
j'ai crié et tu m'as enlacée
soi-disant pour l'éternité

On ne s'est plus quitté
sinon le temps d'un rêve blanc
il s'efface et tu reprends ta place
Où. ? dedans ? dehors ? dans un monde inventé ?

Ensemble nous avons erré dans cet étrange espace
où le hasard invente un firmament
Tu te taisais, tu chantais pour me plaire
et moi, je t'écoutais, ensorcelée de voix ou de silence
tandis que sous mes paupières
se déroulaient de beaux panoramas vivants
peuplés de gens dont j'ai perdu la trace

Je m'envolais tu me suivais
tu te cachais
je te retrouvais
dans l'œil de la joie
mais jamais au grand jamais
dans l'austère mystère de la règle de trois
et je comptais toujours sur toi

Ainsi, aveugle et vêtue de transparence,
tu es nichée au plus secret
de ma conscience
je t'entends respirer
et me laisse bercer
de présages

Amie grise que je n'ai jamais comprise
allons-nous nous quitter ?

3 octobre 2001

JADIS LE TEMPS

Jadis le temps prenait son temps
c'était épatant

Jadis le temps s'en allait lentement
au rythme solennel des nuages
Il avait l'odeur du printemps
juste après l'orage

Mais le temps va s'arrêter
je le sais

Jadis le temps gommait les peurs d'enfants
nées de récits anthropophages
Il prophétisait la magie de l'instant
où pour chacun s'ouvre enfin la cage

Mais le temps va s'arrêter
je le sais

Jadis le temps à la façon du vent
nous caressait sans dommages
Il exaltait tous les petits romans
dont nous fabriquions les images

Mais le temps va s'arrêter
je le sais

Aujourd'hui le temps s'en va galopant
sur la grève des rêves
Jadis n'est qu'un mot chevrotant

Mais le temps va s'arrêter
je le sais

MENINE

Ménine au doux chuintement en voix
tient sa vie comme châte à pleins bras
s'en vient s'en va à tout petits pas
berçant un temps qui ne revient pas
Comme petit lapin tapi au fond du bois
jamais jamais ne s'en est allée
jamais n'a franchi l'inquiétante orée
où s'annonçait un étrange univers
en abstraction d'immense désert

Ménine au doux chuintement en voix
passe un soir de vie à trépas
comme vous comme moi
mais elle on ne l'oubliera pas
car jamais n'a quitté cet endroit
où elle était née
il y a tant d'années
offrant tout ce temps ses doigts grand ouverts
à ceux qui lui étaient chers

Ménine au doux chuintement en voix
disparaît mais ne s'en va pas
invisible elle est toujours là
en tout cas c'est ce que l'on croit
Elle est enracinée
dans nos pensées
même si elle est enfin entrée
dans cet étrange univers
d'abstraction et d'immense désert

septembre 2003

DAMES DES PRES

Blondes ou blanches dames des prés
donnez la vie au bel été
mangez paresseusement
à l'ombre de la haie
tout en lourds et lents mouvements.
auréolées parfois de gracieux hérons blancs
dont le vol familier
picore votre cuir fané

Blondes ou blanches dames des prés
donnez la vie au bel été
votre repas n'en finit pas
vous mangez ou vous ne mangez pas
vos yeux vaguent ici ou là
et si par hasard ils se posent sur moi
un aimable mugissement
célèbre aussitôt l'instant
d'un tel émoi

Blondes ou blanches dames des prés
vous aimez voir passer
la vie si brève
entre les arbres du chemin
je suis le train
où voyagent les rêves
de l'été qui s'achève

Et si vous l'ignorez
blondes ou blanches dames des prés
ce n'est pas un secret
nous allons vous manger

Septembre 2003

FENETRE VOISINE

Au cœur de la proche maison
fenêtre bel œil en surface
je te vois quand je passe

Comme regard à l'orée des paupières
tu cueilles ou donnes la lumière
tu chantes les saisons
tu dis des choses familières
signe de vie tu es là
et tant pis si je presse le pas

On t'aimait on croyait ma foi
pouvoir toujours compter sur toi
et ceci jusqu'au chant du glas

Las ! plus jamais ne t'ouvriras
fenêtre bel œil en surface
se disent tous ceux qui passent
douce maison est morte
pressons le pas
nul ne franchira cette porte
où larmes n'ont pas laissé traces

Les jours se font et se défont
nous passons et nous repassons
nous oublions

Puis un matin belle étrangère
soulève les froides paupières
elle cueille et donne la lumière
une autre vie est là
fenêtre bel œil en surface
je te vois quand je passe

Plus durable est la pierre
ne l'oublions pas

L'ANGE DE PIERRE

Ami ou ennemi
il a jailli du granit

Il est là pour l'éternité

Blotti sous l'empennage sacré
il me regarde

Son visage a des reflets de sépulture
pierre et lumière
et le silence
a trouvé dans son front
une prison
à sa mesure

Son œil invente un vide ambigu
où prolifèrent
les secrets entrevus
par l'humanité toute entière

Mais la pierre
chacun le sait
est chose froide

Elle se tait

Et ce frère tant attendu
tout compte fait
m'exaspère

EDEN VERT

Eden vert Eden vert

Le jour va se lever
 et dans la nuit piquetée d'artifices
 au cœur d'un ronron incessant
 à mille lieues du ciel
 voici encor un nouveau-né
 Peut-être le dernier

Eden vert rêve éphémère
 Eden vert nostalgie nourricière

Bouche ouverte œil aux aguets
 gobant déjà la vie à plein nez
 il s'apprête à lancer
 un vibrant hallali au soleil

Eden vert Eden vert

Bel enfant te voici emprisonné
 de blancheur puéricultrice
 Bel enfant né d'un œuf artificiel
 connais-tu seulement le goût du vent ?

Longtemps trop longtemps
 avant toi avons tous dormi
 à l'ombre d'un arbre interdit
 Bel enfant c'est ainsi

Ne te fie pas au bel azur
 hypocritement pur